

Rudy Burckhardt – Dans le dédale de la grande ville Photographies et films 1932 – 1959

Lorsqu'il débarque à New York pour la première fois à l'âge de 21 ans, le Suisse Rudy Burckhardt (1914–1999) décide aussitôt d'y rester. Subjugué par l'immensité de la métropole, la diversité de son architecture, l'agitation de la rue, il commence à documenter ses impressions par la photographie et le film. Dans les photos et les films qu'il réalise jusqu'au début des années 1950, spontanéité et rigueur des formes, perspectives contrastées, fortuité et lyrisme se fondent en une iconographie radicalement moderne, bien en avance sur son temps, qui étonne et fascine d'autant plus aujourd'hui. Mise sur pied à l'occasion du 100^e anniversaire de la naissance du photographe, l'exposition « Rudy Burckhardt – Dans le dédale de la grande ville » de la Fondation suisse pour la photographie donne l'occasion de redécouvrir l'œuvre photographique et filmique de cet artiste original.

Rudy Burckhardt ne s'est jamais senti tout à fait à sa place dans l'ancienne famille patricienne bâloise qui l'a vu naître en 1914. Jeune, il préfère fréquenter le Petit-Bâle, quartier plutôt mal famé à l'époque, que de se faire une position sociale dans le « Daig » bâlois. Il commence à s'intéresser à la photographie, le nouveau médium en vogue dans les années 1930. À Bâle, ville culturelle par excellence où les beaux-arts jouissent d'un grand prestige, les expositions de photographes d'avant-garde suscitent des discussions enflammées. C'est sans doute entre autre ce climat dynamique qui incitera le jeune Burckhardt à chercher un accès au monde libéré des traditions et des contraintes familiales au moyen de la photographie. En 1933, Burckhardt entame des études de médecine à Londres, qu'il interrompt rapidement. Il se met à arpenter la ville et découvre Londres avec sa caméra. Plus tard, il se souvient: « ...that was a revelation. My first big city with slums and things out of control. People asleep on the street. Smell of urine. It was great. » Après un séjour à Paris et un court interlude en tant que photographe d'atelier à Bâle, sa vie prend un tournant décisif. Burckhardt rencontre le danseur, poète et plus tard critique de danse américain Edwin Denby (1903–1983), de dix ans son aîné, et le suit à New York en 1935. Dans ses bagages, un confortable héritage qui lui permettra de vivre quelques années sans souci financier. Pour lui et Denby, qui sera son ami à vie, il loue un loft à Chelsea. Ensemble, ils s'immergent dans la scène culturelle et artistique new-yorkaise dont font partie notamment leur voisin Willem de Kooning, Paul Bowles et Orson Welles.

Rudy Burckhardt acquiert rapidement la certitude qu'il ne rentrera pas en Suisse. Il explore New York, captivé par l'animation de la rue et la différence d'échelle démesurée entre les passants et les gratte-ciels. Il lui faudra un certain temps avant de pouvoir capter l'intensité de ses impressions, d'abord avec une caméra 16mm d'occasion, puis dès 1937 avec la caméra 9x12cm qu'il a ramené de Suisse. Discret, son regard s'attache d'abord aux détails des façades et aux signes graphiques de toutes sortes sur les devantures des magasins et les enseignes publicitaires. Fasciné par des objets banals comme des bouches d'égout et des hydrants, il les photographie comme des sculptures anonymes, dans une lumière uniforme, pratiquement sans profondeur spatiale. À la différence d'un grand nombre de ses prises de vue de Londres, qui évoquent les vues en diagonales d'Alexander Rodtchenko, il photographie perpendiculairement à l'arrière-plan, sans horizon visible, de manière contrôlée et strictement composée, comme si la ville était son studio privé pour la photographie d'objets.

Puis, il s'intéresse aux gens qui peuplent la grande scène de ce théâtre urbain. À partir de 1939, il les photographie avec son Leica, saisissant des instants fugaces mais pleins d'intensité. Il évite délibérément le point de vue de la critique sociale adoptée par nombre de ses contemporains et se concentre sur les mouvements, toujours les mêmes, des gens perdus dans la masse, sur les « presque collisions » entre quidams sans visage qui marchent dans la rue. Son regard est souvent dirigé vers le bas, évitant tout horizon, pour ne retenir que le mouvement des pieds et des jambes dans des variations sans fin. La photographie et le film semblent se superposer, se fondent en une surface de projection bidimensionnelle sur laquelle les mouvements des passants, des formes dans l'ombre et la lumière, suggèrent une sorte de « ballet mécanique » – sans doute l'artiste est-il aussi inspiré par l'intérêt de son ami Edwin Denby pour la « danse » des gens ordinaires dans la rue.

En 1939 déjà, Burckhardt compile ses premières photos de New York dans un album intitulé *New York. N. Why?*. L'année suivante, il compose un deuxième album, *An Afternoon in Astoria*, avec des photos minimalistes, réduites à l'essentiel, du vaste quartier de Queens en partie en friche. Par l'agencement des photos sur des doubles pages, l'emploi de différents formats d'images et séries de motifs, Burckhardt crée un rythme filmique. Parallèlement, il assemble de manière intuitive des séquences de films en esquisse, comme dans le portrait urbain *The Pursuit of Happiness* de 1940 : « Sometimes the way things come together by accident is just as good as when you think it out ». Dans cette période extraordinairement créative, la photographie et le film paraissent pratiquement interchangeable. Les films ultérieurs continuent de refléter l'intérêt de Burckhardt pour la réalité quotidienne, le plus souvent banale, mais la composition se fait plus recherchée. *The Climate of New York* (1948) présente non seulement un nouveau panorama de la ville, mais donne encore à voir « une journée dans la vie de la ville » avec son déroulement clairement structuré du matin au soir.

Après plus de trois ans passés dans l'armée américaine en tant que photographe (1941-44) Burckhardt rentre à New York. Dès 1947, il découvre la ville sous une toute nouvelle perspective. Il photographie des gens dans le métro, monte sur les toits, à hauteur vertigineuse de la rue, et photographie le paysage grandiose des toits sous le ciel de New York qui, au dire de Denby, est aussi magnifique que le ciel de Venise. Au moment même où Burckhardt regarde au loin par-delà Manhattan, le jeune Robert Frank arrive à New York et commence à son tour à explorer l'Amérique. Quant à Burckhardt, il entreprend des voyages en Europe ; en 1950-1951, il suit des cours de peinture à l'Académie des Beaux-Arts de Naples. À côté de son activité de peintre, le photographe en lui se laisse envoûter par cette autre grande ville grouillante. Il va à la rencontre des gens de Naples, des enfants surtout, dans les rues étroites de la ville et entre immédiatement en contact eux grâce à sa caméra.

Rudi Burckhardt réalise son œuvre maîtresse dans un laps de temps relativement court à New York. Une œuvre qui se nourrit du contraste entre le regard filmique du photographe sur l'agitation de la vie métropolitaine et le regard inquisiteur de l'ingénieur-urbaniste, entre poésie nonchalante et rigueur des formes. Une œuvre qui échappe à tout classement ; ni documentaire ni analyse sociale, ni photoreportage ni photographie objective, elle propose un regard sans préjugés et éminemment personnel sur la ville moderne, un regard qui aujourd'hui encore surprend et captive.

Martin Gasser

Les courts métrages de l'exposition

Seeing the World – Part One: A Visit to New York, N.Y. (1937)

Film 16mm, noir et blanc, 10 min. Avec John Becker, Virginia Welles, Joseph Cotton, Edwin Denby. Son: Jacob Burckhardt, années 1970; voix: Donnie Brooke Alderson.

Entre portrait de la ville et courts épisodes de la « vie des New-Yorkais » joués par des amis artistes, Burckhardt développe de nombreuses approches qui seront par la suite déterminantes pour ses films et ses photos. Il nous donne un passage en revue des avenues de Midtown bordé par la rivière Hudson, et s'arrête sur un môle déserté ou un passager dans le métro.

The Pursuit of Happiness (1940)

Film 16mm, noir et blanc, 7 min., muet.

Après avoir observé et filmé la déambulation des gens en Haïti en 1938, Burckhardt continue sa collecte d'instantanés fortuits à New York: se plaçant au milieu des passants à Midtown, il capte dans le champ de sa caméra les motifs créés par leur répartition dans l'espace et lie le film à la photographie par l'usage de plans fixes.

Montgomery, Alabama (1941)

Film 16mm, couleur, 4 min. Musique de Earl Hines (piano).

Le premier film couleur enchaîne en une frise en mouvement des prises de passants, du trafic, de devantures de magasins et de bâtiments. Il prend ces images durant son temps libre, alors que, soldat, il est stationné à Montgomery, où « white » et « colored » vivent souvent séparément mais se côtoient dans l'espace public.

Up and Down the Waterfront (1946)

Film 16mm, noir et blanc, 10 min. Musique de Willie « The Lion » Smith (piano).

Aux confins de Manhattan, Burckhardt découvre les activités liées au chargement et déchargement de marchandises. Il montre des détails de véhicules ou raconte en quelques images des situations réelles telles qu'il les trouve sur les mûles et dans les bars. Une musique de jazz légère sert de toile de fond sonore à l'univers des transporteurs et au cours des choses.

The Climate of New York (1948)

Film 16mm, noir et blanc (une partie en couleur), 21 min. Musique de William Flanagan.

Avec des sous-titres tirés de *In Public, in Private* d'Edwin Denby.

Cet ample portrait de la ville montre des paysages de toits, des passants en contexte urbain, un carrefour vu en plongée... À hauteur d'yeux, Burckhardt saisit des moments d'intimité « exposés » dans la ville: une personne au téléphone, des gens qui passent sur un escalier roulant ou qui sont assis à ne rien faire dans le métro.

Under the Brooklyn Bridge (1953)

Film 16mm, noir et blanc, 15 min. Musique de Debussy et Poulenc jouée sur deux pianos par Arthur Gold et Robert Fizdale.

Burckhardt observe ce qu'il se passe aux alentours de son atelier à Brooklyn: des bâtiments sont démolis brique par brique ou, dans une succession d'images fixes, étage par étage; de jeunes garçons se baignent dans l'East River, des ouvriers et des employés vont au restaurant ou prendre le métro. Cette étude lyrique éclaire une scène secondaire de la ville, ayant son pouls propre, différent de celui de Manhattan.

Eastside Summer (1959)

Film 16mm, couleurs, 11 min. Musique de Thelonious Monk (piano).

Se mêlant aux gens dans la rue, Burckhardt arpente l'East Side estival. Sa caméra saisit le flot des passants devant les vitrines ou épie ces derniers de l'intérieur des magasins. Burckhardt observe la ville à la fois paisible et affairée, ce théâtre des faits et gestes des adultes et des enfants – un vivre-ensemble coloré qui paraît relever d'une utopie urbaine.

Biographie Rudy Burckhardt

- 1914 né à Bâle.
- 1929 premiers essais avec un sténopé.
- 1933 fait des photos à Londres, qu'il compile dans un album.
- 1934 exploite un atelier de photo dans le Petit-Bâle ; rencontre avec Edwin Denby.
- 1935 suit Edwin Denby à New York, où il loue un loft à la 145 W 21st Street, pour lui et son ami.
- 1936 premier film 16mm *145 West 21*.
- 1937 commence à photographier dans les rues de New York avec sa caméra 9x12 cm.
- 1938 séjourne 9 mois à Haïti, les premières semaines avec Edwin Denby.
- 1939 passe à une caméra petit format et compose un triple album intitulé *New York, N. Why?*.
- 1940 réalise un autre album, *An Afternoon in Astoria*, avec des vues du Queens.
- 1941–44 sert dans l'armée américaine, dont près de deux ans en tant que photographe à Trinidad. Obtient la nationalité américaine.
- 1947 photographie les paysages de toits de Manhattan et dans le métro; voyage en Europe ; albums avec des vues de Paris et d'Italie.
- 1948 termine *The Climate of New York*, son premier grand portrait filmique de la ville ; parution du volume de poésie d'Edwin Denby *In Public, In Private*, avec des photos de Rudy Burckhardt.
- 1948–49 étude de peinture chez Amédée Ozenfant à New York.
- dès 1950 photographie des artistes dans leurs ateliers pour la revue *Art News*.
- 1950–51 études de peinture à l'Académie des Beaux-Arts de Naples ; voyages en Italie et en Grèce.
- 1953 deuxième portrait de New York *Under the Brooklyn Bridge*.
- 1956 parution du livre *Mediterranean Cities* avec des sonnets d'Edwin Denby et des photos de Burckhardt d'Italie et de Grèce.
- dès 1963 passe les mois d'été dans le Maine, où il photographie et filme.
- 1967–75 enseigne le cinéma et la peinture à l'Université de Pennsylvanie.
- 1979 parution de son livre *Mobile Homes* avec des photos et des textes autobiographiques.
- 1987 rétrospective de ses films au Museum of Modern Art, New York.
- 1998 première grande rétrospective avec photos, films et toiles à Valencia.
- 1999 suicide dans le Maine.
- 2004 publication d'une monographie avec des textes de Phillip Lopate et Vincent Katz.

Toutes les photos exposées sont des tirages vintage de Rudy Burckhardt ou des tirages qu'il a réalisés plus tard. Ces images proviennent de la succession de l'artiste, de la Tibor de Nagy Gallery, qui représente son œuvre depuis 1995, ainsi que de la collection des Amis de la Fondation suisse pour la photographie et de Mayfish Fine Art Ltd. à Zurich. Les copies digitales des films projetés pendant l'exposition ont été réalisées par Jacob Burckhardt, le fils de l'artiste.

L'exposition a été mise sur pied en collaboration avec la « Estate of Rudy Burckhardt » et la Tibor de Nagy Gallery, New York. Curateur : Martin Gasser.

Publication illustrée avec des contributions de Vincent Katz et Hannes Schüpbach, 48 pages, 54 ill. (en vente en exclusivité à la boutique du musée).

Avec le soutien de l'Office fédéral de la culture, le Pour-cent culturel Migros et F. Aeschbach AG.